

KOSMOS

Revue de presse



Quand le théâtre répond aux enfants

L'art vivant pour explorer, imaginer, s'émerveiller, réfléchir, grandir... Les créations jeune public sont sur les starting-blocks, prêtes à combler un manque flagrant identifié ces derniers mois. Pourquoi le théâtre est-il si important pour les enfants, et ici particulièrement dès l'âge de 7 ans ? Réponse par l'exemple avec *Kosmos*, spectacle qui sonde ce qui nous relie tous...

Par Sarah Colasse

Le théâtre peut être une réponse artistique aux demandes des enfants. Cette idée s'impose au fil de la discussion avec les deux créatrices de *Kosmos* (dont nous vous parlons ci-contre). Ce moment d'échange se déroule en visio. L'écran d'ordinateur et la distance n'atténuent en rien le plaisir et la passion des deux artistes lorsqu'elles évoquent la genèse de leur spectacle (qu'elles ont co-écrit) et sa thématique.

« L'origine du monde est un thème universel à deux niveaux : il relie autant les enfants que les adultes et il est un point de reliance entre toutes les cultures et les civilisations », explique Jasmina. Fascinée depuis toujours par les cosmogonies, maman de deux petites filles de 5 et 7 ans, elle se souvient d'une discussion avec sa grande sur le chemin de l'école et de questions à foison. D'où vient l'homme ? Le monde ? Tout ? Quid de la vie et de la mort ? Où va-t-on quand on meurt ?

Quant à Lara, maman de deux enfants de 2 et 5 ans, elle adore se plonger avec l'aînée dans *Le feuilleton d'Hermès*, un trésor de livre jeunesse, signé Muriel Sacz, pour découvrir la mythologie grecque.

Leur envie à toutes deux ? « Parler des cosmogonies (ndlr : la partie des mythologies qui racontent la naissance du monde et des hommes) en général et donner des réponses artistiques aux questionnements des enfants relatifs aux origines : d'où vient cette terre ? Qui était le premier humain ? C'est émouvant de voir surgir chez eux toutes ces interrogations, qui restent vives chez nous, adultes ! »

LE CÔTÉ ENFANTIN DE LA MYTHOLOGIE

Côté forme scénique, le point de départ s'est imposé rapidement : une table ! « Nous voulions recréer l'univers et parler

métaphysique sur une table. Et, pour ce faire, recourir au théâtre d'objets », raconte Lara. Au fil du temps, elles ouvrent « tous les livres possibles sur le sujet ». Partir de la Bible ? Du Coran ? Des *Métamorphoses* d'Ovide ? Ce sera finalement pour ce dernier qu'elles opteront. Elles en ont parlé ensemble « pendant des mois ! ».

« Tout, aujourd'hui, est imbibé d'histoires mythologiques, dont les traces sont partout ». Jusqu'aux noms des planètes. « Et puis c'est drôle, ajoute Jasmina. Il y a quelque chose de très enfantin dans cette mythologie. Et plein de dieux, ce qui relativise leur toute puissance. Dans les *Métamorphoses*, on trouve une humanisation de ces dieux, ils commettent des erreurs, il y réside beaucoup d'humour. »

Et Lara d'enchaîner : « Ce qui est fascinant aussi, ce sont tous les liens entre la science et la mythologie ». L'équipe collabore avec Sandrine Schlögel, astrophysicienne, qui rappelle qu'on ne racontera pas la même histoire dans vingt ans en fonction des découvertes à venir. « Le doute est inhérent aux sciences et à l'exploration scientifique ». À l'instar du physicien Étienne Klein, champion de la vulgarisation scientifique, Jasmina a dit à sa fille : « On ne va pas forcément t'apprendre à l'école ce que, moi-même, j'ai appris. Dans mes cours, Pluton était encore une planète ». Ce qui est intéressant, c'est « de pointer que les choses peuvent être mises en doute. Ce qui est dangereux, c'est si celui-ci est tabou. Les enfants viennent avec les questions de base, les plus intelligentes qui puissent être posées. Ça me fascine ».

Leur credo ? « Malgré nos cultures, nos croyances, nos valeurs, nos milieux sociaux, nous avons beaucoup plus de points com-

muns que de points divergents. Pourtant, la multiplicité des réponses ouvre l'esprit, interroge nos certitudes et bouscule notre notion de vérité ».

Partir de l'immensément grand pour arriver à l'Homme ou comment fasciner les enfants et les faire réfléchir au monde

À 7 ANS, IL SE CONSTRUIT DANS LE MONDE ET LE MONDE LE CONSTRUIT

Et pourquoi dès 7 ans ? « À cet âge-là, les enfants sortent d'un processus autocentré, pointe Lara. Leur bulle s'ouvre et c'est l'univers en entier qui émerge à leurs yeux. C'est beau à voir ».

Un âge où fiction et réalité sont encore mélangées et où « l'enfant commence à construire sa propre narration. Il se construit dans le monde et le monde le construit. Il commence à apprêhender les choses qui l'entourent en-dehors de lui-même, en dehors de sa cellule familiale. Le monde lui apparaît alors dans sa globalité et les grandes interrogations métaphysiques surviennent ».

Sur le terrain, l'expérience avec les petits chanceux et petites chanceuses qui ont déjà vu le spectacle le confirme ! « À peine avaient-ils fini d'applaudir que des doigts se levaient pour poser des questions », sourit Jasmina.

Dans l'une des premières classes de spectatrices et spectateurs, à Molenbeek, la notion de religion a très vite surgi. Formées à la médiation philosophique, les comédiennes ont générée de beaux échanges et de riches discussions. « Tout était alors possible et très ouvert. Nous avons aussi parlé ensemble de la science et de son avancement ». A posteriori, à la proposition « Pouvez-vous inventer votre propre cosmogonie ? », les réactions ont foisonné. De même, de la part des ami-e-s venu-e-s découvrir la pièce avec leurs enfants, les retours affluent en ce sens. « Ils sont tout à coup fascinés par les planètes, la mythologie, ou l'astrophysique... Des enfants qui demandent à connaître plus de choses ».

Parmi eux, une petite Lison qui, une fois le soir venu, « a ressorti à son papa des pans du texte de la pièce ».

EN MOUVEMENT, ÉMERVEILLÉ ET VIVANT

Que souhaitent-elles à leur jeune public ? Que désirent-elles qu'ils et elles retiennent ? « Qu'on a toujours eu besoin de répondre à ces questions par des histoires. Que la question soit au centre de leur vie, de leurs apprentissages, qu'elle les rende mobiles », répond Lara. Quant à Jasmina, elle complète, en écho : « La magie du vivant. C'est tellement magique d'être vivant que ça reste inexplicable. Pouvoir être dans l'émerveillement du vivant, au sens large et dans l'instant. Les enfants ont plus que nous cette capacité à dilater le temps, mais

ils peuvent être pris par le tourbillon des surpropositions et l'agitation des adultes ». Plusieurs thèmes connexes surgissent bien sûr dans *Kosmos*, dont le féminisme, le repli identitaire, l'écologie... Et Jasmina de citer le sociologue Bruno Latour : « Si on admirait la planète comme un être cher, on en prendrait plus soin ».

« Prendre soin », voilà bien ce qu'accomplit à merveille le théâtre jeune public, endroit précieux d'ouverture et d'émulation. Les temps que nous traversons nous y appellent intensément. Gorgeons-nous d'imagination ! Un vivier de créations pour enfants et ados frétille en ce moment, plus que prêtes à retrouver les publics dès que l'ouverture des lieux culturels le permettra. De quoi faire goûter le plus grand nombre à la magie de ces instants-là !

LA PIÈCE

RACONTE-MOI L'UNIVERS

Le lieu est symbolique : une ancienne petite église, dont les fondations remontent au XII^e siècle, dé-sacralisée il y a quelques dizaines d'années pour devenir aujourd'hui un lieu culturel. La maison de la création de Neder-Over-Heembeek accueille *Kosmos*, en ce lundi après-midi, spectacle tout fraîchement créé et destiné aux enfants dès 7 ans. Mais contexte sanitaire oblige, uniquement quelques adultes parsèment le public de « professionnel-le-s ».

Qu'à cela ne tienne, les deux actrices déboulent sur le petit plateau avec une fougue, un entrain et un plaisir palpables. Contaminés, nous sommes ! Et tout de go séduits par cette façon complètement décalée de nous raconter l'origine du monde, d'en interpréter l'histoire, les mythes, les thèses scientifiques...

Avec une tonne d'inventivité, une myriade d'objets, un ludisme savoureux, un remarquable travail de son et de lumière, de multiples références au monde des enfants d'aujourd'hui et beaucoup d'humour, Jasmina Douieb et Lara Hubinont allient exigence, décontraction et simplicité pour happer les spectateurs autour d'un sujet on ne peut plus vaste et complexe. Munies de tronçonneuse, veste à paillettes, bonbons, trottinette,

chaise de camping, Barbies, figurines... elles évoquent Gaïa, le Bing Bang, les planètes aux noms de dieux, le Mont Olympe, le défilé des saisons, le rapport entre la terre et le soleil...

Pour parler de la relativité du temps qui passe, elles empruntent, par exemple, la métaphore d'un livre, que l'une des deux bouquines distraitemment. Elle le brandit auprès de sa comparse : s'il représente les 13,8 milliards d'années que compte notre monde, « 20 ans, c'est même pas une virgule ! ». Et les humains, alors, ils viennent quand ? « Les hommes apparaissent là, à la dernière ligne de la dernière page ». Éloquent et vertigineux. De quoi regarder la vie, la terre et ses habitants d'une toute autre façon.

En plus d'arpenter l'impermanence des choses, la chance d'exister, la beauté du mystère et d'attiser la soif de connaissances, *Kosmos* ouvre une infinité de petites fenêtres comme autant de questions pour penser et observer le monde.

Kosmos, par la Compagnie Entre chiens et loups. Conjointement, existent une exposition interactive et des animations. Avec, entre autres, Cap Sciences et Philocité (adlibdiffusion.be/fr/projects/50/kosmos).

Agenda et présentation des spectacles jeune public (théâtre, danse...) sur ctej.be

Catherine Makereel, Le Soir, 19 janvier 2022.

Le Soir - N_BRUXELLES Mercredi 19 janvier Page:48/49

SCENES

19/01/2022

Et « Kosmos » enfanta le monde

CATHERINE MAKEREEL



La pièce avance avec légèreté et saillies comiques pour ne jamais prendre trop au sérieux la traversée théogonique. DR

Explorer la cosmogonie avec les enfants, telle est la vertu de « Kosmos » de Jasmina Douieb et Lara Hubinont. Humour et théâtre d'objets synthétisent les mythes grecs. A Bruxelles, Quaregnon, Liège.

Dis Maman, il y avait quoi avant les dinosaures ? Dis Papa, c'était comment le big bang ? Et qui a inventé le temps ? Et pourquoi les humains souffrent ? A chacun sa méthode pour répondre aux questions brillantes de ses (petits) enfants. On peut toujours sortir l'attirail encyclopédique, tricher en pompant un exposé sur internet, se défausser avec un « tu demanderas à ton instit mon chéri ». Ou alors, on peut les emmener voir Kosmos (dès 7 ans) de Jasmina Douieb et Lara Hubinont. En traversant la cosmogonie, le spectacle n'entend pas répondre à toutes les questions mais s'arme de très vieilles histoires inventées par les Grecs pour offrir une explication, parmi d'autres, sur la création du monde.

Après s'être copieusement documentées, piochant dans Le feuilleton d'Hermès de Muriel Sacz, L'espèce fabulatrice de Nancy Huston, Sapiens de Yuval Noah Harari ou les conférences de l'astrophysicien Aurélien Barrau, les deux créatrices ont imaginé un spectacle d'une petite heure, que nous avons découvert, en décembre à l'Atelier 210. Une pièce ludique qui convoque Gaïa, Ouranos, Cronos, Zeus ou encore Prométhée pour transformer la théogonie en un imaginaire baroque qui tient sur une simple table de bricolage. Tel Chaos engendra Nyx (la Nuit Noire), laquelle enfanta à son tour Héméra (le Jour), Jasmina Douieb et Lara Hubinont jouent les démiurges en tirant les ficelles d'un théâtre d'objets fait d'histoires ancestrales sur la naissance de la Terre, du Ciel, des prairies, des océans, des animaux et des hommes. Sur scène, Elsa Tarlon accompagne Lara Hubinont pour actionner des artifices savamment bricolés et visualiser notre drôle de cosmos.

Traversée théogonique

« Au commencement, il n'y avait rien », proclame l'une des comédiennes enveloppée dans un drap soyeux, masse noire suggérant le Néant. Survient alors Gaïa, déesse de la Terre, dont l'épais manteau de fourrure servira plus tard à matérialiser l'humus sur lequel se déployeront lacs, sapins, prairies. De petites loupiotes suffiront à personnaliser Ouranos, symbole d'un ciel couronné d'étoiles. Lunettes d'aviateur et effet ventilo soulignent avec humour les signes particuliers de ce Dieu du ciel. « Y a quelqu'un ? », tonne un personnage, sa voix ricochant en écho dans le vide, clin d'œil au décor de néant qui baptise le plateau en ces premiers balbutiements du monde. C'est toute la force de cette pièce qui avance avec légèreté et saillies comiques pour ne jamais prendre trop au sérieux cette traversée théogonique. A l'image de Zeus qui traverse la scène en cape de superman et trottinette magique.

De la ouate pour faire les nuages, un vieux réveil pour incarner le temps, des figurines de mariés pour gâteau nuptial qui représentent Cronos et Rhéa : les objets sont constamment détournés pour nous faire voyager de la Voie lactée au mont Olympe. Si ce Kosmos manque encore un peu d'épaisseur, il nous aide malgré tout à prendre du recul sur notre monde chambardé – Maudit soit Zeus qui a « inventé les guerres, les Codecros et les pieds qui puent » ! – et nous rappelle notre lien immémorial à Gaïa, la Terre. Pour prolonger l'expérience, la pièce s'accompagne d'une installation immersive : à la fois refuges et objets de curiosité, des tipis invitent à se blottir

douillettement pour écouter différentes bribes et versions des nombreuses cosmogonies contées par l'être humain. Dans une sorte de galaxie miniature, les enfants pourront même y inventer leur propre mythologie.

Le 19/1 à la Maison culturelle de Quaregnon. Du 24 au 26/1 à la Montagne Magique, Bruxelles. Du 10 au 13/3 à Ekla, Strepyp-Bracquegnies. Du 22 au 23/3 au Théâtre de Liège.

La reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une autorisation préalable de l'auteur, conformément Code de droit économique, Titre 5, Chapitre 2, que vous pouvez formuler à droits@rossel.be en mentionnant le type de reproduction, sa destination et sa durée.

LA TRIBUNE DES TRETEAUX

Quelques échos du KOMIDI 2023...

« Kosmos »

De et par Jasmina DOUIEB et Lara HUBINONT

Mise en scène de Jasmina DOUIEB

Ouvrir le festival KOMIDI 2023 par une cosmogonie, par un conte drolatique sur la naissance du monde selon la mythologie grecque, quelle excellente idée ! Tout « commence par le commencement », informulable, inimaginable, celui du Vide, du Rien, de l’Absence absolue, un Irreprésentable qui interroge d’autant plus que la pièce *Kosmos* relève du théâtre d’objets. Comment matérialiser cette idée du non-être hors du Temps alors que le Monde n’existe pas encore ?

C'est le projet farfelu de deux femmes terriblement inventives : **Jasmina DOUIEB** et **Lara HUBINONT**. Un pari haut de gamme, totalement décalé, et qui, de plus, s'adresse aux enfants.

Sur la scène une voie lactée est tendue en rideau et une table enjuponnée de noir cache des trésors de fantaisie excentrique. Allez donc faire comprendre à un jeune public cette notion du « Avant nous, avant tout, il n'y avait qu'une immensité non-constituée » ! Qu'à cela ne tienne. S'ensuit un inventaire à la Prévert qui liste les éléments dont nous disposons et qui seraient donc à effacer de notre quotidien. Et les enfants d'énumérer mentalement le chocolat, les Pokémons, les chips et tout ce qui les ravit et peuple leur petit monde d'apprentis-adultes de la surconsommation. C'est si simple en vérité de définir tous ces concepts alambiqués qui ont rempli la vie des philosophes ! Les enfants sont conquis, acquis. Gaia et Ouranos peuvent apparaître.

Et Gaia surgit, debout sur la table, enrobée de tissu noir, immense et dominatrice, vêtue d'un manteau de fourrure un peu élimé, portant le sac de Merlin l'Enchanteur comme une mallette à malices, et coiffée d'une couronne qui vaut bien le *bling-bling* de toutes les monarchies. Ouranos apparaît à son tour comme un cosmonaute de l'au-delà de toutes les galaxies alors inexistantes. C'est vertigineux, ramené à l'imaginaire de nos chérubins bercés au rythme des *Avengers*. Nul ne s'étonne de voir, plus tard, Zeus en super-héros, parcourant le ciel le bras tendu sur la musique de *Stars Wars* ou traversant le plateau sur une trottinette. L'acte procréateur est signifié en « deux crêpes collées » ensemble. Les enfants avalent sans difficulté la cruauté de l'émasculation ou de la dévoration des Eléments

personnifiés en des métaphores expressives. Ainsi Cronos mastique-t-il à grand bruit de mandibules sa propre descendance pour ne pas avoir à subir le même sort mutilant que son père, crime dont il est l'instigateur et l'auteur. On entend alors, en bande son, la virile déglutition et le rot de réplétion du Maître du Temps ; sur scène, c'est une dégustation de ce bon chocolat belge qui fait saliver d'envie les grands et les petits.

Ce qui est remarquable, c'est cet art d'aller à l'essentiel, de « décomplexifier » les choses : les enfants adhèrent, la narration les ramène à leur monde tout en les entraînant vers une cosmogonie difficile qui traite de parricide fondateur en même temps que de la création imagée de notre Terre, du Ciel et du Temps. La mythologie interroge le début et la fin de la Vie. Les enfants réajustent les termes de la pièce à leur imaginaire. Et ils s'y retrouvent avec rires et commentaires charmants. C'est toute la puissance des contes, les violences de l'existence sont « absorbées » avec, à la fois, attendrissante naïveté et vivacité intelligente.

Du sac de Gaia sont sortis des fils d'argent qui s'en viennent constituer les rivières et les fleuves. Des sapins et des pommes de pin élaborent la flore. Tout se place en installation esthétique sur une terre montagneuse formée par le manteau de fourrure tassé en relief explicite sur la table de toutes les trouvailles. Plus tard, Prométhée et Epiméthée sont les chercheurs fous d'un étrange laboratoire. Sortes de docteurs Mabuse, ils coupent, élaguent, jettent et fabriquent. Avec des lunettes de mécaniciens, ils sont les artisans de la vie animale puis, d'une ébauche de l'Humanité. Dans un envol superbe de plumes et de coton, sous l'éclairage d'une douche de lumière dorée, ils poétisent le monde, juste en marge de l'émerveillement et de la jubilation.

L'enfance est souveraine. Zeus s'ennuie de pourrir la vie des hommes, c'est trop facile : pourquoi détruire puisqu'il peut tout reconstruire ? C'est un dieu irascible et toujours insatisfait : « [Il] s'est mis dans une colère mythique », nous explique-t-on. Et nous adorons le voir repu d'avoir tout expérimenté comme un gosse trop gâté. Un insupportable « enfant roi ».

Lara HUBINONT et Jasmina DOUIEB manient les objets les plus hétéroclites avec une dextérité chevronnée et dans le sens d'une communication très simple mais très généreuse. Les deux comédiennes ont choisi un théâtre d'objets exigeant, bien loin des conventions. Nous savons que leur exploration du légendaire leur fait couvrir les cosmogonies les plus diverses, selon un tour du monde culturel fort bien structuré, comme une aventure de l'esprit.

La pièce *Kosmos* déploie un horizon très vaste des cruautés du monde à travers une mythologie hors de toute mode, accessible au collège et reprise au lycée pour des études plus spécialisées de Lettres Classiques. Ainsi s'instaure l'idée d'un théâtre pour tous, qui met à la portée de tous, et particulièrement des enfants à partir de sept ans, des sujets auxquels, traditionnellement, seule une élite avait accès. Se rendre à ce spectacle, y applaudir le talent

de Lara HUBINONT et de Jasmina DOUIEB, c'est aussi s'imprégner de savoir. Charles Perrault et les frères Grimm ont été contés, racontés et mis en images sur tous les continents ou presque. La naissance du Monde, le questionnement sur l'origine des choses et sur leur finalité, voilà qui est plus rebutant. Et c'est cela aussi le théâtre dont nos deux comédiennes sont les ambassadrices : amener de la pensée par la représentation, le rire et une complicité heureuse avec le public. BRAVO !!!

Le théâtre Lucet Langenier a retenti des applaudissements et des rappels nombreux qui ont clos cette première représentation du festival. Une très belle entrée en matière par ce travail sur l'illustration par le concret de l'objet de ce qui relève de la narration intemporelle.

Un immense MERCI au nom des familles et des enfants très nombreux qui ont eu l'excellente idée de se rendre au théâtre. Magnifique rendez-vous artistique.

Halima Grimal